

[Text]

However, as Dr. Norton has said, it will vary from practitioner to practitioner. In other words, some practitioners will have a greater scope of competence with respect to what they think they can manage, partly because of their clinical experience. For example, the experience that would come from being in practice for 20 or 30 years.

I can give you an example from my own experience. I broke out in a rash and went to my medical doctor to be treated. He said it was psoriasis. However, I happened to be attending a chiropractor at the same time and he told me that it was not psoriasis but was pityriasis. I then consulted a dermatologist to find out which one it was and it was, indeed, the chiropractor who had it right. The chiropractor then told me that he had treated this condition before and, if I waited, it would probably go away during the treatment. The dermatologist, however, told me to get into the sun.

The chiropractor continued to treat me and, in fact, the condition did clear up. The reaction from chiropractors in that situation would vary. Many of them would tell me that, since I had a skin condition, I should be treated by a dermatologist. However, the chiropractor whom I had consulted had seen many similar cases during his 30 years of clinical experience and had built up a certain amount of management skills in that area. It did not phase him, although it might have phased others.

**Senator David:** On page six of your brief you ask the question, "Why is the State held responsible for catering to your illness but not to your wellness?" The state, through its numerous programs from health care to social assistance to pensions helps not only those who are sick but also people who face difficulties, and in that vein prevents stress. So I wonder why you have made this statement, which to me is a little exaggerated.

**Mr. Coulter:** It is not exaggerated if you look at the effect of the Lalonde Report. It is an exaggerated statement if you are talking about other social policies that impact on health status. However, if you look at the implications of the Lalonde report and what has happened since that report, you will see that there has been a tremendous move toward individual responsibility. It is in that context that I make the statement. What disturbs me is that, even though the choice is a political choice, it has not been presented or debated as such. So when you go to conferences and listen to health-promotion bureaucrats, as I have, they portray it as though the state is getting out of the business. That is not true. It is a political choice.

I am not disputing what you have mentioned. You are absolutely right. There is a whole range of social policies from housing to economic development. One of the radical things about Jake Epps' recent document—and I have asked him whether he actually understands it—is that it contains one of

[Traduction]

quelles nous faisons référence. Autrement dit, le diagnostic porte sur ce que nous pouvons faire.

Toutefois, comme l'a dit M. Norton, cela varie d'un chiropraticien à l'autre. Certains, en partie en raison de leur expérience clinique, auront un plus grand champ de compétences en ce qui a trait à ce qu'ils peuvent faire, d'après eux. Prenons le cas d'un chiropraticien qui a 20 ou 30 ans d'expérience.

Je pourrais vous citer un exemple personnel. J'ai soudain eu une éruption de boutons et suis donc allé voir mon médecin qui m'a fait savoir qu'il s'agissait de psoriasis. Il se trouve que je soignais un chiropraticien à ce moment, et ce dernier m'a dit qu'il ne s'agissait pas de psoriasis mais de pityriasis. J'ai ensuite consulté un dermatologue pour savoir de quoi il s'agissait; il s'est trouvé que le chiropraticien avait raison. Ce dernier m'a fait savoir qu'il avait déjà traité cette maladie auparavant et que si j'attendais, je m'en débarrasserais durant le traitement. Le dermatologue, quant à lui, m'avait dit de m'exposer au soleil.

Le chiropraticien a continué de me traiter et cette maladie a effectivement disparu. La réaction des chiropraticiens dans une telle situation varierait d'un individu à l'autre. Nombre d'entre eux me conseilleraient d'aller voir un dermatologue. Toutefois, le chiropraticien que j'ai consulté avait déjà vu des cas semblables au cours de ses trente années d'expérience et était donc en mesure de s'occuper d'un tel cas. Cela ne l'a pas dérouter. Il aurait pu en être autrement pour d'autres chiropraticiens.

**Le sénateur David:** A la page 6 de votre mémoire, vous posez la question suivante «Pourquoi l'État doit-il s'occuper de vos maladies et non pas de votre mieux-vivre?» Grâce à ses nombreux programmes, qu'il s'agisse des soins de santé, d'assistance sociale ou des pensions, l'État aide non seulement ceux qui sont malades, mais ceux qui ont des difficultés, et par là même prévient le stress. Je me demande donc pourquoi vous avez fait une telle déclaration, qui me semble quelque peu exagérée.

**M. Coulter:** Elle ne l'est pas du tout si vous regardez de plus près les répercussions du rapport Lalonde. Il s'agit d'une déclaration exagérée si vous parlez d'autres politiques sociales qui ont des répercussions sur la santé. Cependant, si vous vous penchez sur les répercussions du Rapport Lalonde et sur ce qui s'est passé depuis ce rapport, vous vous apercevrez qu'il y a eu un déplacement important des responsabilités qui deviennent de plus en plus individuelles. C'est dans ce contexte que j'ai fait une telle déclaration. Même si ce choix est politique, il n'a pas été présenté ou débattu comme tel, et c'est ce qui me gêne. Lorsque vous vous rendez à des conférences et que vous écoutez des bureaucrates promouvoir la santé, et croyez-moi j'en ai entendus, on a l'impression à les entendre que l'État se lave les mains de tout ça. Ce n'est pas vrai. Il s'agit d'un choix politique.

Je ne conteste pas ce que vous avez dit. Vous avez absolument raison. Il y a toute une gamme de programmes sociaux, de l'habitation au développement économique. Le récent document de Jake Epp—et je lui ai demandé s'il le comprend vraiment—contient une des déclarations les plus radicales que j'ai